

<b>Zeitschrift:</b>	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
<b>Herausgeber:</b>	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
<b>Band:</b>	44 (1956)
<b>Heft:</b>	833
<b>Artikel:</b>	...elle ne se prêtait pas aux lâches concessions
<b>Autor:</b>	Studer-de Goumoëns, El.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-268656">https://doi.org/10.5169/seals-268656</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Le Mouvement Féministe

Parait le premier samedi de chaque mois

Compte de Chèques postaux I. 943

## FONDATRICE DU JOURNAL

Emilie GOURD

## RÉDACTION

Mme WIBLÉ-GAILLARD, 10, rue des Granges

## ADMINISTRATION ET ANNONCES

Mme Renée BERGUER, 7, Pl. du Pt-Sacconex

Organe officiel  
des publications de l'Alliance  
de Sociétés féminines suisses

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

## ABONNEMENTS

SUISSE 1 an . . . . . Fr. 6.— (ab. min.)

Abonnement de soutien . . . . . 8.—

Le numéro . . . . . 0.25

Les abonnements partent de n'importe quelle date

Dans le large rythme...  
du progrès féministe,  
les insuccès ne produisent pas d'autre effet  
que celui de la vague  
hardie, qui va moins  
loin que celle qui l'a  
précédée ou que celle  
qui suivra...

Emilie GOURD.

Il est des âmes dont les appels retentissent  
parmi la foule, comme ces cloches dont le  
son large et profond ébranle les plis et les  
replis de l'atmosphère. La fondatrice de ce  
journal ne fut-elle pas de ces inspiratrices ?  
Ne nous incombe-t-il pas de prolonger son  
action stimulante ?

...l'amour du prochain soutint, sa  
vie durant, son lourd travail à  
l'Ouvroir de l'Union des femmes

Aout 1914 — Déclaration de la première  
guerre mondiale, mobilisation générale qui  
entraine la fermeture de plusieurs usines et  
ateliers occupant la main-d'œuvre féminine.  
Porte ouverte à la misère pour bien des  
foyers.

Quelques membres de l'Union des femmes,  
inquiètes de cette situation, se réunissent et,  
après un échange d'idées, décident de créer  
un ouvrage où des femmes qui auraient perdu  
leur travail ou ne recevraient plus le gain de  
leur mari, pourraient venir faire de la  
couture.

D'emblée, Mme Gourd est sollicitée de  
prendre la présidence de ce comité qui vient  
de se constituer, elle occupera cette charge  
jusqu'à ses derniers jours.

Un local est mis à la disposition du comité  
par la maison Buisson-Paisant, au 1<sup>er</sup>  
étage de ses locaux. Une petite mise de fonds  
est votée pour l'achat de tissus, mais compen-  
sant paiera-t-on la main-d'œuvre ?

Mme Matthey, propriétaire de l'hôtel La  
Résidence, offre spontanément de fournir,  
à titre bénévole, de la soupe aux ouvrières et  
leur famille, en échange du travail fourni.  
Et ce fut l'arrivée, chaque jour, de ces grandes  
marmites de soupe fumante au local...

La pièce que l'ouvrage occupe se révèle  
très étroite, car les demandes de travail  
ne cessent d'affluer. C'est alors que la vail-

## IL Y A DIX ANS

...le 4 janvier, nous quittait

## Emilie GOURD

Depuis dix ans que sa voix s'est tue, on  
est peut-être enclin à lui prêter une silhouette  
étriquée, à la dépouiller de richesses spi-  
rituelles qui en faisaient le prix, à ne voir en  
elle que la fondatrice et la rédactrice d'un  
journal défendant la cause féministe.

Mais, pour elle, le journal et le bulletin de  
vote n'étaient que les moyens de dénoncer  
des torts et de les redresser. Ce qui lui im-  
portait, c'était d'offrir aux humains des con-  
ditions d'existence normales et équitables,  
vaste programme auquel elle a appelé toutes  
les femmes à coopérer.

lante présidente fait ses premières démarches  
auprès des autorités de la Ville et de l'Etat,  
et obtient un local bien central, au quai de  
la Poste. La salle de gymnastique de l'Ecole  
secondaire, fort vaste, permet d'installer, non  
seulement l'atelier de couture, mais un atelier  
de cartonnage et un autre de tressage de  
raphia, pour confectionner les semelles  
des pantoufles destinées aux hôpitaux militaires.

Mme Gourd, alors, multiplie ses démarches  
auprès des autorités, de divers comités et ins-  
titutions, tant cantonaux que fédéraux, car  
il faut trouver des commandes pour écouter  
le travail qui se fait et obtenir ainsi les ren-  
trées d'argent nécessaire pour payer les ou-  
vrières.

La Croix-Rouge genevoise et la Croix-  
Rouge suisse font des commandes de che-  
mises d'hommes et de chaussettes destinées  
à la troupe.

L'Arsenal fédéral fournira des pièces dé-  
pareillées d'uniformes pour que le drap soit  
utilisé à la confection des pantoufles, et l'a-  
telier de cartonnage fera, non seulement de  
jolis cartons décorés, mais aussi des jeux  
pour les petits.

Se représente-t-on la somme d'énergie dé-  
pensée par la présidente pour tant de lettres,  
de démarches, d'entrevues nécessaires à la mi-  
se en pied de l'Ouvroir ? N'est-ce pas l'a-  
mour du prochain qui soutenait ce lourd tra-  
vail ? La cause de la femme, besogneuse ou  
intellectuelle n'a jamais laissé Emilie Gourd  
indifférente. C'est ce que nos autorités ont  
compris, car elles lui ont toujours réservé  
bon accueil.

Bien plus tard, lors d'une grande crise de  
chômage, comme nous en avons connu entre  
les deux guerres, je me souviens que, vers



A ceux qui ne l'ont pas connue, il importe  
de rappeler qu'elle ne fut pas seulement une  
idéale incitant les autres à l'action. La  
toute première, elle mettait la main à la pâ-  
te. Elle fut une réalisatrice. Dans ces pages,  
nous avons demandé à quelques-unes de ses  
collaboratrices — le manque de place nous a  
obligé à en limiter le nombre — d'évoquer  
cet aspect de sa personnalité en relata-  
nt quelques souvenirs précis.

## ...elle savait inculquer le courage

Ce fut pendant la première guerre que je  
fis la connaissance d'Emilie Gourd, lorsque  
je me rendis à Genève pour me renseigner sur  
quelques institutions sociales de la ville. Une  
de ses amies de Bâle m'avait donné son adre-  
sse, et me voilà donc en face de cette person-  
nalité remarquable, me fourrissant les ren-  
seignements précis et m'introduisant auprès  
de personnalités genevoises de marque, pour  
recevoir les indications dont j'avais besoin.

Plus tard, ce fut le travail en commun  
pour arriver au suffrage des femmes, ce furent  
les lettres échangées entre présidente  
centrale et jeune présidente de section, en-  
core bien novice et inexpérimentée, lettres tou-  
jours intéressantes et donnant des conseils  
précieux pour la marche de la section. En  
vraie cheftaine, Emilie Gourd savait incul-  
quer le courage, le plaisir du travail, la dis-  
position pour la lutte. Après la seconde vota-  
tion à Bâle, en 1927, aussi négative que la  
première en 1920, un télégramme arriva le  
soir de ce mémorable dimanche du mois de  
mai. Les mots sont encore présents à ma  
mémoire aujourd'hui : « Courage pour la pro-  
chaine fois ! »

Oui, le courage pour aller de l'avant mal-  
gré les échecs, c'est ce que nous, présidents  
de sections, sentions vivant en elle, qui por-  
tait le flambeau sans broncher. Ensuite, ce fut  
le travail en commun au sein du comité cen-  
tral de l'Association suisse pour le suffrage  
féminin, à partir de 1929, sous la présidence  
énergique et remarquable d'Emilie Gourd.  
Au moment où je dus succéder à Mme Leuch  
comme présidente centrale, en 1940, Emilie  
Gourd a été toujours prête à me donner son  
aidé comme membre du comité, soit qu'elle  
traduisit des circulaires de l'allemand en fran-  
çais, soit qu'elle donnât ses conseils intelli-  
gents et raisonnés, provenant d'une longue  
expérience de lutte et de travail assidu. En-  
fin, en 1945, quand le comité exécutif de  
l'Alliance internationale des femmes, sous la  
présidence de Mme Corbett Ashby se réu-  
nit, pour la première fois après la guerre à  
Genève, j'ai été appelée par Emilie Gourd  
pour préparer cette entrevue, elle-même étant  
déjà malade à ce moment. Mais elle arriva  
encore une fois à une des séances, et ce fut  
une grande joie pour les membres du comité,  
dont elle avait été la secrétaire honoraire, de  
la voir une dernière fois à la séance du Board.

Que dire, pour terminer ce court aperçu,  
de l'hospitalité exquise reçue dans la vieille  
maison de Pregny, d'abord encore avec la  
« Mater suffragii », Mme Gourd, envelop-  
pant de sa maternité chaude, les amies de sa  
fille. Jamais les conversations n'étaient super-  
ficielles, car, comme me le confiait Emilie  
Gourd, « nous avons promis à mon père,  
maman et moi, de continuer à avoir des inté-  
rêts supérieurs dans la vie, à nous intéresser  
à des questions en dehors de notre petite vie  
de tous les jours, et à travailler pour ce qui  
est juste et bon ! »

E. Vischer-Alioth

## DÉCEMBRE SE SOUVIENT

par E. Cuchet-Albaret

Un square et sa pelouse râche,  
sur le colline de Genève,  
au dix-sept de la rue Toepper.  
Le silence doux porte l'air  
à de subtiles résonnances.  
Là le ciel à tant de nuances,  
bleue, noir d'orage, gris de fer...  
On entend bourdonner la ville,  
gronder le lac les jours de bise.

L'immeuble écoute, observe, attend  
dans cette correction innée  
des demeures habituées  
à l'emploi diligent du temps.  
A l'entrée, un rez-de-chaussée

paisible, accueillant sans éclat.  
Emilie Gourd, vous viviez là.

Culture vaste, éblouissante,  
mémoire sûre, intelligence  
qui devine, construit, voit haut,  
voit loin, que de dons précieux, rares !  
Vous vous penchiez d'un cour si chaud  
sur l'humile misère des femmes  
dont le destin est de souffrir.  
Dans la cheminée le feu luit,  
le salon songeur entend battre  
l'aile invisible de l'esprit.  
Emilie Gourd, un cœur une âme  
dont brûle encor l'ardente flamme.

## ...elle ne se prêtait pas aux lâches concessions

... Aujourd'hui nous rencontrons cette ten-  
dance à trahir, à dévier de la ligne droite  
pour obtenir quelques miettes des restes, et  
l'on s'imagine faire avancer la cause en se  
mettant à disposition dès que les autorités  
font signe du petit doigt ! Ah ! comme elle  
nous manque ! ... El. Studer-de Goumoëns

Marguerite Chapuisat